

DOC 5

VI. Zénon définit toute passion, *Un mouvement de l'âme, opposé à la droite raison, et contraire à la nature.* D'autres, en moins de mots, *Un appétit trop violent*, c'est-à-dire, qui éloigne trop notre âme de cette égalité où la nature la voudrait toujours. Et comme il y a, dans l'opinion des hommes, deux sortes de biens, et deux sortes de maux, les Stoïciens divisent les passions en quatre genres : deux, qui regardent les biens; deux, qui regardent les maux. Par rapport aux biens, la CUPIDITÉ et la JOIE : la cupidité, qui a pour objet le bien futur; la joie, qui a pour objet le bien présent. Par rapport aux maux, la TRISTESSE et la CRAINTE : la tristesse, qui a pour objet les maux présents; la crainte, qui a pour objet les maux futurs. Premièrement donc la cupidité et la joie regardent des biens présumés tels. L'une, à l'aspect de ces faux biens, allume en nous de violents désirs : l'autre se développe dans la possession. Car naturellement tous les hommes courent après ce qui paraît bon, et ils fuient le contraire. Ainsi, dès que nous croyons voir le bien, d'abord la nature nous pousse d'elle-même à le rechercher. Et quand on s'y porte modérément, et d'une manière subordonnée à la prudence, c'est ce qui s'appelle une *volonté raisonnable, un désir bonnête*, et qui par conséquent ne se trouve que dans le sage. Mais si l'on s'y porte avec violence, et sans écouter la raison, alors c'est une *cupidité effrénée*, qui se voit dans tous les fous. La jouissance du bien remue aussi l'âme de deux différentes manières. Ou c'est un mouvement raisonnable, et qui ne fait que mettre une douce satisfaction dans l'esprit. Ou ce sont des transports de joie, que les Stoïciens appellent un *épanouissement de cœur, incompatible avec la raison.* D'un autre côté, comme la nature nous fait rechercher le bien, aussi nous éloigne-t-elle du mal. User de moyens raisonnables pour détourner le mal, c'est ce qui s'appelle *précaution*, et cela entre dans le caractère du sage. Mais ce qui s'appelle crainte, c'est se laisser indignement abattre le cœur à l'approche du mal, sans faire ce que la raison dicte pour s'en garantir. Ainsi la crainte est proprement *une précaution insensée.* Le mal présent ne fait nulle impression sur le sage : mais il produit dans les fous un sentiment douloureux, qui consterne leur âme et la resserre. Cette espèce de sentiment, en quoi consiste la tristesse, peut donc se définir en général, *un resserrement de l'âme*, opposé à la raison. Voilà toutes les passions réduites à quatre; trois desquelles seulement ont des objets qui occasionnent des situations contraires dans l'esprit du sage : car le contraire de la tristesse n'y met rien de nouveau.

VII. Mais l'opinion étant, selon les Stoïciens, ce qui fait toutes les passions; ils les ont définies d'une manière encore plus précise, afin que nous concevions, non seulement combien elles sont mauvaises, mais combien nous en sommes les maîtres. Ainsi, selon eux, la *tristesse* est l'opinion que l'on a d'un mal présent, jugé tel, qu'il mérite que l'âme s'abatte et se resserre : la *joie*, l'opinion que l'on a d'un bien présent, jugé tel, qu'on ne saurait être trop charmé de le posséder; la *crainte*, l'opinion que l'on a d'un mal futur, qui paraît insupportable : et la *cupidité*, enfin, l'opinion que l'on a d'un bien futur, qui semble promettre de grands avantages. Puisque les passions ne sont toutes qu'opinion, les effets qu'elles produisent, sont donc aussi l'ouvrage de l'opinion. Et c'est donc l'opinion qui cause cette espèce de morsure intérieure, dont la tristesse est accompagnée; ce rétrécissement de l'âme, dans la crainte; ces vivacités outrées, dans la joie; ces désirs sans bornes, dans la cupidité. Au reste, dans toutes ces définitions, les Stoïciens n'entendent par opinion qu'un faible acquiescement de l'esprit à quelque idée, dont il a été frappé. On subdivise ensuite chaque genre en ses espèces. A la tristesse répondent, envie, jalousie, peine qu'on se fait du bonheur d'autrui, pitié, angoisse, deuil, désolation, chagrin, douleur, lamentation, souci, ennui, souffrance, désespoir. On range sous la crainte, la paresse, la honte, l'épouvante, la peur, l'effroi, le saisissement, le trouble, la timidité. Avec la *joie*, on met la malignité, la sensualité, la vanité, et ainsi du reste. Avec la *cupidité*, la colère, l'emportement, la haine, l'inimitié, la discorde, l'avidité, le désir, et les autres mouvements de cette nature.

VIII. Toutes ces différentes espèces ont chacune leur définition propre. On appelle *Envie*, la tristesse que nous cause le bonheur d'autrui, et un bonheur qui ne nous nuit en rien, car, s'il nous nuisait, ce ne serait plus envie. Agamemnon, lorsqu'il souffrait avec peine la prospérité d'Hector, n'était point envieux. Mais l'homme vraiment envieux, c'est celui qui, sans trouver son préjudice dans le bonheur d'autrui, ne laisse pas de s'en affliger. On appelle *basse jalousie*, la tristesse qui naît en nous, ou de ce qu'un autre possède un bien après lequel nous avons inutilement soupiré; ou de ce qu'il jouit comme nous d'un bien dont nous voudrions jouir seuls. Il y a une noble jalousie qui nous rend les émulateurs de la vertu que nous admirons dans autrui : mais ce n'est pas de quoi il s'agit à présent. On appelle *pitié*, la tristesse que nous inspire le malheur d'une personne qui souffre, mais sans l'avoir mérité : car le supplice

d'un traître ou d'un parricide n'émeut point la pitié. On appelle *angoisse*, une tristesse qui nous suffoque ; *deuil*, une tristesse causée par la cruelle mort d'une personne qui nous était chère : désolation, une tristesse accompagnée de larmes ; *chagrin*, une tristesse accablante : *douleur*, une tristesse qui nous déchire : *lamentation*, une tristesse qui éclate par des gémissements ; *souci*, une tristesse qui rend morne et rêveur ennui, une tristesse continue : *souffrance*, une tristesse causée par des maux corporels : *désespoir*, une tristesse avec laquelle il ne subsiste aucune espérance d'un meilleur sort. Passons aux espèces, dont la crainte est le genre. On définit la *paresse*, une crainte du travail qui nous attend. On définit la *honte* et l'*épouvante*, une crainte qui frappe avec violence et en effet, comme la honte fait qu'on rougit, l'*épouvante* fait qu'on pâlit, qu'on frissonne, que les dents craquent. On définit la *peur*, une crainte de quelque mal qui menace de près : l'*effroi*, une crainte qui fait sortir l'âme de son assiette : le *saisissement*, une crainte qui suit, ou qui accompagne l'*effroi* : le *trouble*, une crainte qui fait oublier ce qu'on avait dans l'esprit : la *timidité*, une crainte habituelle.

IX. A l'égard de la *folle joie*, elle renferme la malignité, la sensualité, et la vanité. Par *malignité*, les Stoïciens entendent le plaisir qui résulte du mal d'autrui, sans qu'il en revienne aucune utilité à celui qui s'en réjouit. Par *sensualité*, ils entendent les plaisirs de l'ouïe, de la vue, du goût, du toucher, de l'odorat : tous plaisirs de même nature, et qui sont comme des liqueurs délicieuses, dont l'âme est abreuvée. Par *vanité*, ils entendent le plaisir que l'on sent à se montrer par de beaux dehors, et à se donner pour plus qu'on ne vaut. Pour les différentes espèces de la *cupidité*, ils les définissent ainsi : la *colère*, une envie de punir la personne par qui nous nous croyons offensés : l'*emportement*, une colère soudaine, et qui ne fait que de s'allumer : la *baine*, une colère invétérée : l'*inimitié*, une colère qui épie l'occasion de se venger : la *discorde*, une colère aigre, et qui séjourne au fond du cœur : l'*avidité*, une cupidité insatiable : et le désir, une forte envie de voir quelqu'un dont on attend l'arrivée. Toutes les passions, ajoutent les Stoïciens, ont leur source dans l'intempérance, qui est une révolte générale contre la raison, et un tel mépris de ses conseils, que l'homme intempérant ne connaît ni règle ni borne dans ce qu'il veut. Au lieu que la tempérance calme nos mouvements intérieurs, les soumet à l'empire de la raison, et nous laisse maîtres de réfléchir mûrement : l'intempérance, son ennemie, renverse, agite, enflamme notre âme, et y donne entrée aux chagrins, à la terreur, à toutes les autres passions.

X. Quand le sang est corrompu, quand la bile ou la pituite dominant, le corps devient malade et de même, lorsqu'on se livre à des idées fausses, lorsqu'on n'a point de principes constants, la santé de l'âme est ruinée par des maladies qui sont, ou des inclinations vicieuses, ou des aversions blâmables. Ici les Stoïciens, et surtout Chrysippe, sont trop longs à expliquer les rapports qu'il y a entre les infirmités de l'âme, et celles du corps. Je n'entrerai point dans un détail superflu. Allons au but, et souvenons-nous bien de ce principe, qu'un amas de fausses idées, qui s'entrechoquent dans nos esprits, y met tout en désordre, tout en feu; qu'insensiblement ce tourbillon de flammes vient en quelque façon à pénétrer jusque dans nos veines, jusque dans la moelle de nos os; et que c'est là ce qui engendre ces diverses maladies, qui sont, comme j'ai dit, ou de mauvaises inclinations, ou de mauvaises aversions.

Cicéron, *Tusculanes IV*, 6-10.

Pour être plus précis : sur les **vingt-cinq espèces de peines** que l'on peut recenser dans les rapports stoïciens, en combinant les témoignages d'Andronicus (2, 1 : 25), de Diogène Laërce (VII, 111 : 9), de Stobée (II, 7, 10b21-22 : 9) et de Cicéron (*Tusc.* IV, 7, 16 : 14), quinze au moins apparaissent chez Épictète.

ἀθυμία ou δυσθυμία / *deperatio* (désespoir), ἀνία / *molestia* (chagrin-inquiétude), ἄση (dégoût), ἄχος / *angor* (affliction), ἄχος (chagrin-affliction), βαρυθυμία (mécontentement), γόος (gémissements), δυσφορία / *adflctatio* (agitation extrême), δυσχέρονσις (désagrément), ἔλεον / *miseriordia* (pitié), ἐνόχλησιν (tourment), ζῆλος / *aemulatio* (rivalité), ζηλοτυπία / *obtrectatio* (jalousie), κλαῦσις / *maeror* (larmes-affliction), μεταμέλεια (repentir), νέμεσις (joie maligne), ὀδύνη / *dolor* (douleur), οἶκτος / *lamentatio* (lamentation), ὄχλησις (tourment), πένθος / *luctus* (deuil), σύγχυσις (confusion), συμφορά (malheur), σφακελισμός (convulsion), φθόνος / *invidentia* (envie), ψροντις / *sollicitudo* (souci).

Par exemple :

Le désespoir (ἀθυμία) est « une peine où l'on est sans espoir quant à la rencontre de ce qu'on désire » (Andr., 2, 1, 28 = *SVF* III, 414), ou, selon Cicéron (*Tusc.* IV, 18 : *deperatio*) « une peine où l'on n'attend aucune amélioration de la situation ».

Le deuil (πένθος) est « une peine pour celui qui meurt avant l'âge » (Andron, 2, 1, 20 = *SVF* III, 414), ou selon Cicéron (*Tusc.* IV, 18 : *luctus*), « une peine qui vient de la perte cruelle d'une personne qui nous était chère ».

Le chagrin est « une peine que les réflexions entretiennent et prolongent » (D. L. VII, 112 ; voir Andr. 2, 1, 24 : « λύπη ἐξ ἀναλογισμῶν » ; voir aussi Stobée = *SVF* III, 413, et Cic. *Tusc.* IV, 18 : *molestia*).

L'affliction (ἄχθος) est une « peine qui nous accable » (D. L. VII, 111 ; Andr., 2, 1, 18 ; Stobée II, 7, 10c27 = *SVF* III, 413 ; Cic., *Tusc.* IV, 18 : *angor*).

Le dégoût (ἄση) est une « peine accompagnée de vomissements » (Andr., 2, 1, 29 ; Stobée II, 7, 10c, 29-30 = *SVF* III, 413).

Le désagrément (δυσχέρανσις) est une « peine accompagnée de raisonnements hostiles » (Andr., 2, 1, 21 = *SVF* III, 414).

Les larmoiements excessifs (κλαυθισ) décrivent une « peine accompagnée de larmes » (Cic., *Tusc.* IV, 18 : *maeror*) ou « un épanchement de larmes qui tend dans la peine à se rendre misérable » (Andr., 2, 1, 35)

La souffrance (ὀδύνη) est « peine intense » (D. L. VII, 112), ou qui pénètre avec vivacité dans le cœur (Andr., 2, 1, 23 ; voir Stobée, II, 7, 10c29 = *SVF* III, 413, et Cic., *Tusc.* IV, 18 : *dolor*).

La jalousie (ζηλοτυπία) est « une peine ressentie pour quelqu'un qui apparemment souffre sans le mériter » (D. L. VII, 111 ; cf. Andr., 2, 1, 5-6 ; Stobée, II, 7, 10c25 = *SVF* III, 413 ; Cic., *Tusc.* IV, 18 : *misericordia*).

L'envie (φθόνος) est « une peine ressentie devant les biens d'autrui » (D. L. VII, 111), ou devant sa prospérité (cf. Andron. 2, 1, 7 ; Stobée, II, 7, 10c20 = *SVF* III, 413 ; Cic. *Tusc.* IV, 17 : *invidentia*).

La confusion (σύγχυσις) est « une peine irrationnelle, qui épuise et empêche de voir les choses présentes » (D. L. VII, 112), ou qui empêche de voir ce qui arrive (Andr., 2, 1, 27).

Le souci (φροντίς) est une « peine accompagnée de réflexion » (Cic. *Tusc.* IV, 18 : *sollicitudo* ; cf. Andr. 2, 1, 36 = *SVF* III, 414).

Sur les **vingt-six espèces de désirs immodérés** – Andronicus (4, 1 : 22), Diogène Laërce (VII, 113 : 7), Stobée (II, 7, 10b, 13-17 : 12) et Cicéron (*Tusc.* IV, 7, 16 : 7) – on en trouve treize.

ἀφικορία (dégoût), γαστριμαργία (gloutonnerie), δυσμένεια (hostilité), δύσνοια (malveillance), ἔρις / *indigentia* (rivalité), ἔρωσ (amour érotique), θυμός / *excaescentia* (emportement), ἵμερος / *desiderium* (désir passionné), κότος (animosité), λαγνεία (libertinage), μῆνις / *discordia* (ressentiment), μῖσος / *odium* (haine), οἶνοφλυγία (ivrognerie), ὀργή / *ira* (colère), πικρία (aigreur), πόθος (regret des choses absentes), προσπάθεια (attachement passionnel), ῥίψοφθαλμία (regard passionné), σπάνις (frustration), τραχυτής (rudesse / âpreté), φιληδονία (amour du plaisir), φιλοδοξία (amour des honneurs), φιλονεικία (amour de la dispute), φιλοπλουτία / *indigentia* (amour de l'argent), φιλοχρηματία (amour des richesses), κόλος (rancune).

Relations négatives à autrui (où celui-ci est considéré comme nuisible :

Colère (ὀργή) : un « désir de punir celui qui semble avoir causé du tort, mais de façon non conforme au devoir » (D. L. VII, 113 ; cf. Andr., 4, 1, 5 ; Stobée II, 7, 10c1-2 = *SVF* III, 395 ; Cic., *Tusc.* IV, 21 : *ira*). Lactance (*De Ira dei*, XVII), rapporte que Sénèque définissait celle-ci – dans un passage perdu du *De ira* I, 2 – comme « un désir de se venger des injures que l'on a reçues », et Posidonius comme « un désir de punir ceux de qui l'on croit avoir été offensé contre la justice ».

Sous-espèces de colère :

L'emportement (θυμός) : une « colère naissante » (D. L. VII, 114 ; cf. Andr., 4, 1, 7 ; Stobée, II, 7, 10c2 = *SVF* III, 395 ; Cic. *Tusc.* IV, 21 : *excaescentia*).

Le ressentiment (μῆνις) une « colère qui a vieilli et qui est empreinte de rancœur, mais qui attend » (D. L. VII, 114 ; cf. Andr., 4, 1, 10 ; Stobée, II, 7, 10c4 = *SVF* III, 395). Elle correspond manifestement à la *discordia* évoquée par Cicéron, cette « colère amère, accompagnée de haine intérieure qui reste dans le cœur » (*Tusc.* IV, 21).

La haine (μῖσος) : un « désir qu'il arrive du mal à quelqu'un » (VII, 113; introuvable chez Andronicus et Stobée), il est également compris par Cicéron comme « une colère qui dure longtemps » (Cic., *Tusc.* IV, 21 : *odium*).

Relations positives à autrui (où celui-ci est considéré comme désirable :

L'amour passionnel (ἔρωσ) : un « désir qui ne vise pas un bon motif » le projet de se faire un ami à cause de la beauté qui se manifeste » (D. L. VII, 113, parallèle chez Stobée, II, 7, 10c6-7 = *SVF* III, 395 et Sextus, *AM* VII, 239, même définition pour l'amour du sage en D. L. VII, 130), ou « d'une union charnelle » (Andr., 4, 1, 12).

Le manque amoureux (πόθος) : un « désir amoureux de celui est absent » (Andr., 4, 1, 17).

L'attachement passionnel (προσπάθεια) : un « désir immodéré rendant esclave » (Andr., 4, 1, 27). On retrouve plusieurs passages chez Épictète l'évoquant, cf. *E.* II, 16, 31 ; III, 24, 82 ; IV, 1, 77 et 130.

Désirs immodérés pour des indifférents *aprohairétiques*.

L'amour de l'argent (*φιλοχρηματία*) : un « désir démesuré de richesses » (Andr., 4, 1, 29).

L'amour de la rivalité (*φιλονεικία*) : un « désir de l'emporter » (D. L. VII, 113).

L'amour de la réputation (*φιλοδοξία*) : un « désir de l'honneur » (Stobée, II, 7, 10c10 = *SVF* III, 395).

L'amour du plaisir (*φιληδονία*) : un « désir des plaisirs » (Andr., 4, 1, 28).

Contrairement à l'**amour véritable**, qui est celui du sage : « un effort pour se faire un ami à cause de la beauté qui se manifeste, il vise non pas le commerce sexuel mais l'amitié » (D. L. VII, 129-130). Dans son traité *Sur l'amour*, Chrysippe soutient que l'amour véritable vise en effet l'amitié (D. L. VII, 130). La première partie de la définition correspond étrangement à celle donnée avant (VII, 113) et par Stobée (*SVF* III, 395) à propos de l'amour de l'insensé, en donnant bien de la peine aux éditeurs. Plutarque rajoute que c'est une *chasse* que le sage mène pour attraper un jeune homme imparfait mais naturellement disposé à la vertu (*De Comm. Not.* 28, 1073C).

Désirs immodérés pour les autres indifférents :

L'amour des richesses (*φιλοχρηματία*) : l'avare (*φιλάργυρος*) désire déraisonnablement l'argent qu'il considère comme un bien alors qu'il n'en est pas un (II, 16, 3), et son avarice est une infirmité durablement installée dans son âme en conséquence de mauvaises habitudes qu'il n'a pas su, ni cherché à vaincre par un soin continu (II, 18, 10-11).

L'avarice (*φιλαργυρία*) comme un désir immodéré pour l'argent (II, 18, 8 : *ἐπιθυμία ἀργυρίου*), et comme « la disproportion entre ce qui est reçu et ce qui est donné » (II, 9, 12). Voir aussi *S.* 46.

L'amour de la réputation (*φιλοδοξία*), comme celui qui affecte l'ambitieux (IV, 4, 42 : *φιλόδοξον*), l'amour du plaisir (*φιληδονία* ; voir *S.* 45-46), qui fait l'homme adultère (*μοιχός*)¹ ou encore le séducteur (*φθορεύς*), l'amoureux de la chasse (III, 13, 12 : *φιλόθηρος*) ou de la rivalité (*S.* 25-27 : *φιλονεικία*). Ces formes déviées de l'amour impliquent un effort immodéré pour se procurer ce qui est fautiveusement représenté comme un bien suprême. Pour Épictète, l'homme véritablement travailleur (*φιλόπονος*) sera donc celui qui « rapporte son labeur à son hégémonique afin de l'accorder à la Nature et de le maintenir dans cette disposition » (IV, 4, 43).

Sur les **treize espèces de craintes** – relevées chez Andronicus (3, 1 : 13), Diogène Laërce (VII, 112 : 6), Stobée (II, 7, 10b, 19-20 : 8) et Cicéron (*Tusc.* IV, 7, 16 : 8) – on en dénombre au moins sept :

ἀγωνία / *formido* (angoisse), *αἰσχὺνη* / *pudor* (honte), *δειλία* (lâcheté), *δειμα* / *pavor* (terreur), *δαισιδαίμονια* (crainte des dieux), *δέος* (crainte respectueuse), *ἔκπληξις* / *formido* (frayeur), *θόρυβος* / *conturbatio* (tourment), *κατάπληξις* / *terror* (stupeur/effroi), *μέλλησις* (attente qui n'aboutit pas), *ὄκνος* / *timor* (pusillanimité), *ὀρρώδια* (trouble), *ψοφοδέεια* (esprit timoré).

Appréhensions vides de sens :

L'angoisse (*ἀγωνία*) : la « crainte d'une réalité invisible » (D. L. VII, 113), ou plutôt de l'échec, ou de la défaite (Andr., 3, 1, 12-13 ; Stobée, II, 7, 10c14-15 = *SVF* III, 408).

La lâcheté (*δειλία*) : le fait de « battre en retraite devant la représentation d'un devoir à cause de la représentation d'une chose terrible » (Andr., 3, 1, 9-10).

La pusillanimité (*ὄκνος*) : la « crainte d'une activité imminente » (D. L. VII, 112 ; Andr., 3, 1, 3 ; Stobée, II, 7, 10c14 = *SVF* III, 408).

Mouvements violents de peur suscités par des représentations puissantes :

L'effroi (*κατάπληξις*) : une « crainte provenant d'une représentation puissante » (Andr., 3, 1, 8 ; Cic., *Tusc.* IV, 18 : *terror*).

La frayeur (*ἔκπληξις*) : une « crainte résultant de la représentation d'une réalité inhabituelle » (D. L. VII, 112 ; Stobée, II, 7, 10c16 = *SVF* III, 408) ou « d'une représentation inhabituelle d'un mal » (Andr., 3, 1, 7).

Le tumulte (*θόρυβος*) : une « crainte accompagnée d'une clameur oppressante » (D. L. VII, 112 ; Andr., 3, 1, 16 ; Stobée, II, 7, 10c17 = *SVF* III, 408).

Sur les **six espèces de plaisir** – chez Andronicus (5, 1 : 5), Diogène Laërce (VII, 114 : 4), Stobée (II, 7, 10b17-18 : 3) et Cicéron (*Tusc.* IV, 7, 16 : 3) – il y en a au moins quatre.

ἄσμενισμός (réjouissance), *γοητεία* (fascination), *διάχυσις* / *iactatio* (débordement), *ἐπιχαίρειαια* / *malivolentia laetans malo alieno* (joie malveillante), *κῆλησις* (délectation), *τέρψις* / *delectatio* (jouissance), *περιχάρεια* (joie extrême).

1. Voir *E.* I, 18, 5 ; I, 18, 12 ; II, 4, 2 et 11 ; II, 18, 16 ; II, 22, 28 ; III, 3, 12 ; *S.* 42.